

Cela vient de moi

"Ainsi parle l'Éternel : Vous ne monterez pas, et vous ne ferez pas la guerre à vos frères, les enfants d'Israël ; que chacun de vous retourne dans sa maison, car c'est de moi que vient cette chose" (1 Rois 12:24).

Telles sont les paroles que le Seigneur adressa au roi Roboam ; elles expriment un point de vue sur la manière dont Dieu agit envers son peuple, un point de vue que nous devrions toujours garder à l'esprit. Roboam était un nouveau roi en Israël, ayant succédé à son père Salomon sur le trône. Des représentants de dix des tribus rencontrèrent le nouveau roi et exigèrent que les fardeaux imposés par Salomon soient désormais allégés; mais, après mûre réflexion, Roboam décida de ne pas céder à leurs demandes. Les dix tribus se rebellèrent alors et demandèrent à Jéroboam de régner sur elles.

Agissant avec précipitation, Roboam rassembla une armée de 180 000 soldats, bien décidé à réprimer la rébellion et à contraindre, par la force des armes, les tribus insurgées à se soumettre à son autorité. Le Seigneur intervint pour empêcher l'exécution de ce projet, en envoyant au roi des instructions à cet effet accompagnées de cette explication : *"C'est de moi que vient cette chose"*(1 Rois 12:24).

Roboam ne comprit probablement jamais pourquoi le Seigneur avait permis cette rupture de l'unité nationale ; il n'est pas non plus indispensable que nous

SEPTEMBRE-OCTOBRE 2026

le comprenions aujourd'hui pour saisir les implications importantes de ce message que le Seigneur adressa à ce souverain de son peuple typique. Ce qui s'était passé semblait tout à fait erroné à Roboam et si contraire à sa conception de la volonté du Seigneur qu'il était convaincu, au contraire, de recevoir une bénédiction divine pour son projet de réunifier la nation par la force ; mais il se trompait : *"C'est de moi que vient cette chose"*, déclara le Seigneur.

De telles déclarations, faites par le Seigneur à son peuple, devraient nous faire prendre conscience, avec une heureuse certitude, que tout ce qui nous concerne intéresse le Seigneur bien davantage encore, qu'il se soucie autant que nous de notre bien-être personnel et qu'il est infiniment plus qualifié pour savoir ce qui est le mieux pour nous. C'est aussi la leçon rassurante que Jésus nous donne lorsqu'il dit : *"Ne vend-on pas cinq moineaux pour deux sous ? Et cependant, aucun d'eux n'est oublié devant Dieu. Mais même les cheveux de votre tête sont tous comptés. Ne craignez donc point : vous valez mieux que beaucoup de moineaux"* (Luc 12:6-7).

L'apôtre Paul exprime la même pensée réconfortante lorsqu'il nous dit que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment le Seigneur et qui sont appelés selon le dessein divin (Romains 8:28). L'apôtre le savait grâce aux nombreuses promesses de Dieu témoignant de son amour et de sa sollicitude envers son peuple. Il le savait aussi parce que, par les yeux de la foi, il était capable de discerner que même ses plus grandes épreuves avaient souvent abouti aux plus riches bénédictions du Seigneur — des bénédictions dont il

n'aurait jamais pu jouir sans les circonstances éprouvantes qui les lui avaient apportées.

Notre foi en Dieu et en sa providence souveraine dans nos vies de chrétiens devrait nous permettre à tous de réaliser que rien ne peut nous arriver sans la permission divine, et que bien souvent, nos expériences les plus douloureuses sont en réalité voulues par Lui. Si seulement nous pouvons avoir la certitude qu'il en est ainsi, chacune de nos joies sera plus profonde et nous supporterons nos fardeaux et nos peines avec plus de courage ; car nous saurons que notre Père céleste, dans sa sagesse infinie, voit exactement ce dont nous avons besoin pour notre formation, afin que nous soyons rendus aptes à l'héritage des saints dans la lumière.

Au sujet des sentiments du Seigneur envers son peuple d'autrefois, Israël, le prophète a déclaré : *"Celui qui vous touche, touche la prunelle de son œil" ; et assurément, notre Père céleste se soucie tout autant de l'Israël spirituel ; il prend donc part à chacune de nos expériences, qu'il s'agisse de joie ou de peine, et les partage avec nous"* (Zacharie 2:8). Le Seigneur a également dit de son peuple d'autrefois : *"Tu as été précieux à mes yeux"* (Ésaïe 43:4). Pouvons-nous douter qu'il en soit de même pour nous ? Le Seigneur ne nous murmure-t-il pas, par sa Parole, ces mêmes assurances de son amour ? Et cela ne devrait-il pas rehausser la valeur de chacune de nos expériences, alors que nous cherchons chaque jour à honorer notre alliance avec lui par le sacrifice ?

Sommes-nous confrontés à des tentations ? Le Seigneur les connaît. Il ne nous induit pas en tentation, car Dieu ne tente personne (Jacques 1:13). Néanmoins, il connaît nos tentations et les permet ; et nous avons l'assurance que, lorsqu'elles deviennent trop fortes, il pourvoira à une issue, peut-être pas celle que nous aurions choisie, mais une voie bien plus propice à notre bien-être éternel que tout ce que nous aurions pu décider nous-mêmes (1 Corinthiens 10:13). Ainsi, dans ces moments-là, le Seigneur pourrait bien nous dire :

Je veux que tu saches que, lorsque l'ennemi surgit comme un fleuve impétueux, cette épreuve vient de moi et que je l'ai permise afin que tu prennes davantage conscience de tes propres faiblesses et que tu apprennes à compter avec plus de confiance sur ma grâce pour t'aider au moment opportun (**Hébreux 4:16**). Je veux que tu comprennes que ta sécurité en tant que nouvelle créature en Christ dépend du fait que tu te tournes vers moi pour puiser ta force ; car, bien que je souhaite que tu fasses tout ton possible pour combattre les ennemis qui t'assaillent en tant que nouvelle créature, je veux aussi que tu réalises que la bataille n'est pas remportée par ceux qui se croient forts sans moi, mais par ceux qui comptent sur moi pour combattre à leur place."

Pour avoir la foi que la main de Dieu est à l'œuvre dans toutes nos affaires, il est essentiel de garder à l'esprit qu'il nous forme pour la grande œuvre à venir et pour cette position élevée de cohéritiers avec son Fils, le Roi Jésus. L'une des leçons nécessaires pour être qualifié en vue de cette charge glorieuse est celle de l'humilité, et il se peut que le Seigneur utilise des expériences très

ordinaires pour nous l'enseigner. À ceux d'entre nous qui ont besoin d'une telle expérience, le Seigneur dit peut-être :

"Les circonstances de ta vie sont-elles humiliantes à supporter ? Ton sort est-il lié à des personnes qui ne t'apprécient ni ne te comprennent, qui ne tiennent jamais compte de tes préférences ou de tes goûts, et qui te relèguent toujours au second plan pour se mettre elles-mêmes en avant ? N'incrimine pas ton entourage ; cela vient de moi. Je suis avec toi dans toutes tes humiliations, t'aidant à les supporter et à en tirer les leçons nécessaires. Je te forme pour gouverner, pour exercer une immense responsabilité ; mais je veux que tu le fasses pour ma gloire, et non pour la tienne. Il est donc nécessaire, avant tout, que tu parviennes au point où tu seras heureux de dire du fond du cœur : Oh! n'être rien, rien du tout. Souviens toi donc, mon cher enfant : tu n'es pas dans ta situation actuelle par hasard ; cela vient de moi, car je savais que c'est uniquement dans de telles circonstances que tu pourrais être correctement formé pour la gloire du Royaume."

De même, à certains d'entre nous, le Seigneur dit peut-être : "Es-tu en difficulté financière ? As-tu de plus en plus de mal à joindre les deux bouts ? Cela aussi vient de moi, car je veux que tu places ta confiance plus pleinement en moi et que tu comprennes que je sais exactement ce qui est le mieux pour toi. Je sais qu'il peut être parfois gênant de ne pas disposer de tout l'argent que tu estimes nécessaire. Tu aimerais peut-être faire meilleure figure auprès de tes amis, voire de tes frères ; mais t'est-il jamais venu à l'esprit

que, sous ma formation et ma direction, et si tu restes proche de moi, tu pourrais entrer dans le Royaume avant certains autres qui sont capables de faire meilleure figure selon la chair ? Bien entendu, je ne veux pas que tu te sentes supérieur aux autres simplement parce que tu es pauvre ; car alors, tu n'apprendrais pas la leçon que je cherche à t'enseigner : celle de la confiance en moi et en ma capacité à pourvoir à tous tes besoins, ainsi que celle de l'acceptation joyeuse du sort que je permets dans ta vie ; car cela vient de moi."

Traversez-vous une nuit de tristesse, due à la perte d'un être cher ou à des circonstances que nul ne semble pouvoir comprendre ? Une fois de plus, nous entendons le Seigneur dire :

"Cela vient de moi. J'ai permis que les consolateurs terrestres te fassent défaut afin que tu apprennes à chercher en moi ta consolation. Peut-être ne l'as-tu pas réalisé — mais moi, je l'ai vu : tant que tu étais entouré de tes proches et que tes amis fidèles pouvaient toujours te consoler dans tes épreuves, tu ne pensais pas souvent à moi. Pourtant, tu avais conclu une alliance avec moi, et je t'avais accueilli dans ma famille. Tu m'étais très cher. Je voulais faire davantage pour toi, te bénir plus richement ; mais tu vivais si bien, ta vie était si remplie de tes amis et tu étais si satisfait de tes succès que j'étais largement exclu de tes pensées et de ton existence. Tu ne réalisais pas que tu avais besoin de moi. Je ne me réjouis pas de tes épreuves, mais je sais, et tu l'apprendras, qu'en te tournant vers moi, tu trouveras un réconfort et un apaisement bien supérieurs à tout ce que tes amis terrestres pourraient

t'offrir. Je veux que tu saches que je suis ta part éternelle, et je veux que tu t'approches de moi afin que je puisse m'approcher de toi" (Jacques 4:8).

Quelqu'un a-t-il répandu des mensonges à notre sujet, rabaissant peut-être nos capacités ou dénaturant même notre caractère ? Le Seigneur permet aussi ces épreuves, car elles font partie de « toutes choses » qui, sous sa direction souveraine, concourent à notre bien. Dans cette perspective, il pourrait fort bien nous dire : "Laissez-moi m'occuper de ceux qui te dénigrent. J'agirai envers eux selon leur responsabilité dans cette affaire. Cette épreuve renferme une leçon, une leçon que je veux que tu apprennes. C'est un autre moyen pour toi d'acquérir cette humilité semblable à celle du Christ, dont tu as tant besoin. Face à cette situation, "pense à celui qui a supporté de la part des pécheurs une telle opposition contre lui-même, afin que tu ne te lasses point, l'âme découragée" (Hébreux 12:3). Lorsque Jésus fut contredit, oui, même lorsqu'il fut insulté alors qu'il était suspendu à la croix, il ne rendit pas l'injure, s'en remettant plutôt à ma garde et à ma protection ; c'est ce que je veux que tu fasses."

(à suivre)